



Le Fonds humanitaire **DÉS MÉTALLOS**

décembre 2016

Donner aux femmes des moyens de lutter contre la violence

En août 2016, quatre Femmes d'acier canadiennes sont allées au Mexique dans le but de participer à une expérience unique avec des militantes de plusieurs pays d'Amérique latine, d'apprendre les unes des autres et de se doter de moyens de combattre une culture de violence contre les femmes profondément ancrée.

Selon la Commission de la condition de la femme des Nations Unies, une femme sur trois à l'échelle de la planète subira une forme quelconque de violence dans sa vie.

La violence contre les femmes se produit à l'insu du public. Souvent, elle se déroule dans des milieux familiers en privé, et elle est perpétrée par des époux, des pères, des oncles, des patrons, des enseignants et même des amis.

«La violence faite aux femmes n'a pas toujours l'apparence de lèvres sanglantes et de yeux au beurre noir. Elle prend la forme de violence psychologique, de contrôle financier, de harcèlement dans la rue et de coercition reproductive. Fondamentalement, la violence a trait au pouvoir, au droit à la sexualité, à la façon dont nous percevons la masculinité et au tissu même de nos identités.»
(The Guardian)

Le déni est la réaction type qui empêche les femmes de dénoncer la violence. Il consiste à minimiser l'agression, refuser d'admettre que la violence se soit réellement produite, rejeter la responsabilité sur la victime, prétendre que les victimes méritaient de se faire agresser et, pour les femmes, à croire qu'il s'agit d'une réalité avec laquelle elles doivent vivre ou qu'elles méritent.

La violence structurelle – perpétrée dans le cadre d'un système de discrimination et de marginalisation – peut être subtile, voire imperceptible : un système qui refuse aux femmes le plein accès aux processus démocratiques, à la justice, à l'éducation, aux services de santé, aux emplois bien rémunérés, aux postes de pouvoir, qui les jette dans la pauvreté et leur impose des conditions de vie précaires. Les pays qui affichent des taux élevés d'inégalité structurelle sociale et économique enregistrent des taux élevés de violence et de sévices contre les femmes.

La violence et la maltraitance dans le lieu de travail se définissent comme tout type de comportement qui cause aux femmes des préjudices d'ordre émotif, physique, sexuel ou financier. De tels comportements peuvent comprendre le harcèlement verbal et sexuel, des

agressions, la traque furtive et de nombreux autres abus de pouvoir, comme forcer les femmes à travailler un grand nombre d'heures, à passer des tests de grossesse et les soumettre à un langage dégradant, de la discrimination et des menaces.

Échange sur la violence faite aux femmes dans le lieu de travail

Ces dernières années, le Fonds humanitaire des Métallos (FHM) a organisé des échanges internationaux dans le but de s'attaquer au problème de la violence faite aux femmes. Ces échanges ont réuni des organisations partenaires du FHM en Amérique latine qui collaborent avec les femmes à promouvoir leurs droits à l'égalité, la justice, l'éducation, la participation démocratique et économique, et à une vie exempte de violence.

L'échange le plus récent a eu lieu du 29 août au 2 septembre 2016 dans la ville de Mexico sur le thème La violence faite aux femmes dans le lieu de travail. Le Front authentique des travailleurs (FAT),

une organisation partenaire du Fonds humanitaire, a accueilli l'activité à laquelle ont assisté des représentantes de plusieurs organisations syndicales et de femmes de l'Amérique latine et quatre Femmes d'acier du Canada, notamment Terri Rinta, SL 2020 des Métallos; Carrie Robinson-Hofstetter, permanente du district 6; Nancy Hutchison, chef du Service national de la santé, de la sécurité et de l'environnement des Métallos, et Laura Ramirez, permanente du Fonds humanitaire des Métallos.

L'échange visait à donner aux femmes des moyens de faire fond sur leurs expériences mutuelles, de trouver des mécanismes permettant de prévenir et d'éliminer la violence et d'aider les femmes aux prises avec ce problème dans le lieu de travail.

Les participantes ont visité une usine de montage de Bombardier près de Mexico et ont rencontré des membres féminins du syndicat des travailleuses et travailleurs des mines du Mexique (Los Mineros) afin de se renseigner sur leurs conditions de travail. L'atelier de trois jours a permis aux participantes de mieux comprendre divers types de violence, de découvrir les mécanismes existants pour combattre la violence et de se procurer des documents pour accroître la sensibilisation dans le lieu de travail.

Orfe Castillo, conférencière à l'échange sur La violence faite aux femmes dans le lieu de travail, est la directrice exécutive de JASS (Just Associates), un réseau mondial de défense des droits de la personne que dirigent des femmes et qui s'efforce de promouvoir et de défendre leurs droits.

Visite à l'usine de Bombardier

Pendant la visite de l'usine de Bombardier, un petit groupe de jeunes travailleuses ont convenu de rencontrer la délégation pour discuter des problèmes auxquels elles sont confrontées chaque jour au travail. Personne n'aurait pu imaginer la gravité des difficultés que ces femmes doivent surmonter.

«Fondamentalement, la violence a trait au pouvoir, au droit à la sexualité, à la façon dont nous percevons la masculinité et au tissu même de nos identités.»

(The Guardian)

Au départ, quand Bombardier a ouvert son usine à Ciudad Sahagun, à deux heures de la ville de Mexico, elle a embauché environ 100 femmes pour travailler au montage de petites pièces d'avions. Il s'agit de techniciennes hautement spécialisées et formées pour ces emplois précis, des femmes syndiquées recevant les mêmes salaires et avantages sociaux que les hommes, des emplois très bien rémunérés selon les normes du Mexique.

Des problèmes ont surgi immédiatement, les travailleurs masculins se sentant menacés par la présence soudaine de femmes dans l'usine. Ils les insultaient, les humiliaient et les maintenaient à l'écart. Le syndicat a tenté de résoudre le problème en formant une unité de négociation distincte, alors que l'entreprise a créé une salle de repas et une entrée uniquement pour les femmes. Ces mesures ont contribué à accentuer le harcèlement.

Plus récemment, suite à l'ouverture de deux usines de montage d'avions concurrentes près des installations de Bombardier, l'entreprise a réclamé des concessions de sa main-d'œuvre. Elle a réduit les salaires de 40% et effectué un grand nombre de mises à pied.

Les femmes ont été très durement touchées par les mises à pied : 75% d'entre eux ont perdu leur emploi. L'insécurité en matière d'emploi a suscité encore plus de violence contre les femmes, comme si elles étaient responsables des décisions de l'entreprise.

L'expérience des travailleuses chez Bombardier est un exemple clair de ce que les femmes, particulièrement celles qui occupent des emplois non traditionnels, vivent au travail chaque jour. Bon nombre des participantes à l'échange ont été émues aux larmes par les histoires des travailleuses, qui ont remercié la délégation pour sa sollicitude et sa solidarité.

«Derrière chaque femme victime d'agression sexuelle, il existe un homme qui agresse les femmes. Nous parlons d'hommes qui sont des frères, des pères et des fils. Nous devons trouver des moyens efficaces et sécuritaires pour les femmes de dénoncer les actes de violence à leur égard sans crainte de persécution et de reproches.»





«Le degré de violence et de discrimination que toutes les femmes présentes à l'atelier avaient subies dans leur vie professionnelle est rapidement devenu évident.»

Julia Quiñones, l'animatrice de l'atelier, est la coordonnatrice du comité frontalier des ouvrières (CFO), une organisation communautaire œuvrant dans la zone des maquiladoras au Nord du Mexique, dont la mission consiste à mobiliser les travailleuses et à les renseigner sur les droits dans le domaine du travail.

Des expériences partagées

Par Julia Quiñones

L'échange a été remarquable en ce sens qu'il a réuni des militantes de sept pays possédant un vaste éventail d'expériences de vie et de travail, notamment des travailleuses du sexe, de stations-service, d'exploitations minières traditionnelles et artisanales, et de l'économie informelle.

Le degré de violence et de discrimination que toutes les femmes présentes à l'atelier avaient subies dans leur vie professionnelle est rapidement devenu évident. Chacune a établi le lien entre son expérience et les causes et répercussions de la violence et les obstacles qui privent les femmes de leurs droits de la personne et à titre de

travailleuses. Elles ont livré des témoignages touchants et puissants de violence et de discrimination. Elles ont toutes reconnu la nécessité de mobiliser les femmes et de travailler de pair pour s'attaquer à ces problèmes et les résoudre.

Le groupe a cerné de nombreuses causes de violence dans le lieu de travail, dont le stress que créent les menaces de fermetures d'usines, les quotas de production déraisonnables, les réductions de personnel et le harcèlement des hommes qui se sentent menacés par les femmes qui occupent des emplois dans les secteurs non traditionnels comme l'exploitation minière, les stations-service et la fabrication.

Les participantes ont raconté comment les employeurs rejettent souvent la responsabilité sur les travailleuses quand

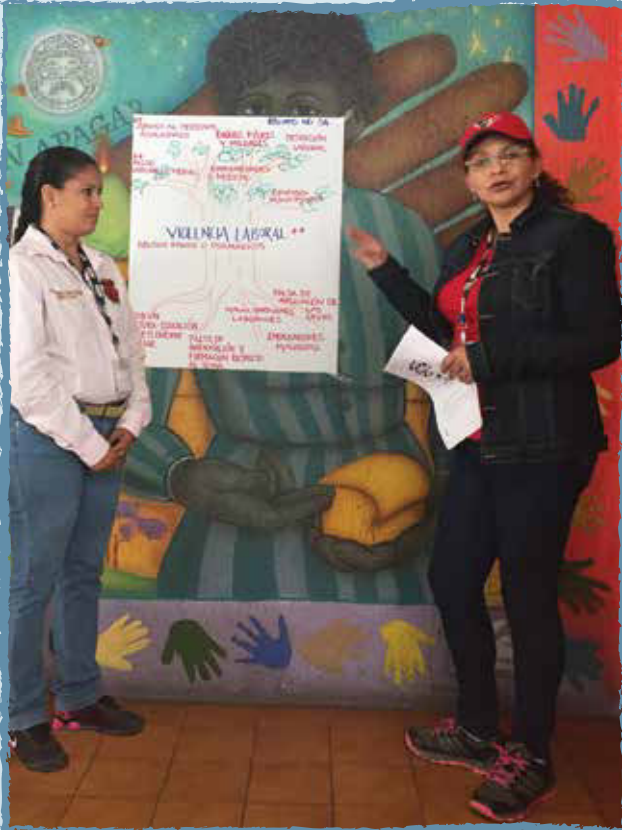
des situations de violence se produisent dans le lieu de travail, plutôt que d'établir des règles et des politiques pour les prévenir et les résoudre.

Les femmes ont entendu parler de stratégies qu'utilisent diverses organisations pour lutter contre la violence, comme exhorter l'Organisation mondiale du Travail des Nations Unies (OIT) à établir une nouvelle convention pour régir la violence faite aux femmes dans le lieu de travail.

Malgré l'engagement et le travail acharné d'un si grand nombre d'organisations de défense des droits des femmes, des travailleuses et travailleurs et de la personne, tout le monde a convenu qu'il y reste encore beaucoup à faire pour éliminer la violence faite aux femmes.

Entre-temps au Canada :

- ▶ La moitié de toutes les Canadiennes ont subi une forme quelconque de violence physique ou sexuelle.
- ▶ Les jeunes femmes de 15 à 24 ans sont les plus à risque de subir de la violence.
- ▶ Les femmes autochtones sont trois fois plus susceptibles d'être victimes de violence que les femmes ou les hommes qui ne sont pas autochtones.
- ▶ Plus de 3000 femmes s'abritent dans des refuges chaque nuit pour échapper à la violence.
- ▶ On estime à plus de 1100 le nombre de femmes et de filles autochtones disparues ou assassinées.
- ▶ Les agressions sexuelles et la violence conjugale coûtent plus de neuf milliards de dollars par année aux contribuables. La très vaste majorité des victimes sont des femmes.



Examiner les causes profondes de la violence faite aux femmes



Préparation en vue de la visite de l'usine



Mise en commun des expériences en matière de harcèlement dans le lieu de travail



Forger des liens de solidarité



Arrivée à l'usine de Bombardier

**Renforcer
les aptitudes
à lutter
contre la
violence
faite aux
femmes**

Nancy Hutchison

Chef du Service national de la santé, de la sécurité et de l'environnement, Syndicat des Métallos

«Il est essentiel de donner des moyens d'agir à toutes les femmes qui travaillent si fort en vue de changements.»



De puissants outils pour lutter contre la violence

Par Nancy Hutchison

La solidarité et le soutien constituent des éléments clés pour aider les femmes à trouver le courage et la détermination de dénoncer ces problèmes.

L'échange a rassemblé des militantes syndicales et de la justice sociale afin qu'elles puissent sensibiliser davantage leurs collectivités et créer des outils à rapporter avec elles en vue d'élargir nos réseaux et nos liens. Le pouvoir réside dans le nombre. Nous devons faire appel à nos alliés et à des organisations de même esprit qui peuvent nous aider à atteindre nos objectifs. Nous devons renforcer nos réseaux et nos coalitions, utiliser nos habiletés et nos connaissances uniques pour mobiliser les gens et intensifier nos efforts de lobbying si nous voulons éliminer la violence et le harcèlement dans nos lieux de travail, nos foyers et nos localités.

Les participantes à l'échange reconnaissent qu'il est essentiel de donner des moyens d'agir à toutes les femmes qui travaillent si fort en vue de changements. Grâce à la formation, à l'éducation et au perfectionnement des compétences, les

femmes acquièrent de la confiance en elles-mêmes, de l'estime de soi et de l'assurance. Elles reconnaissent qu'elles possèdent intrinsèquement le pouvoir de réaliser ces changements.

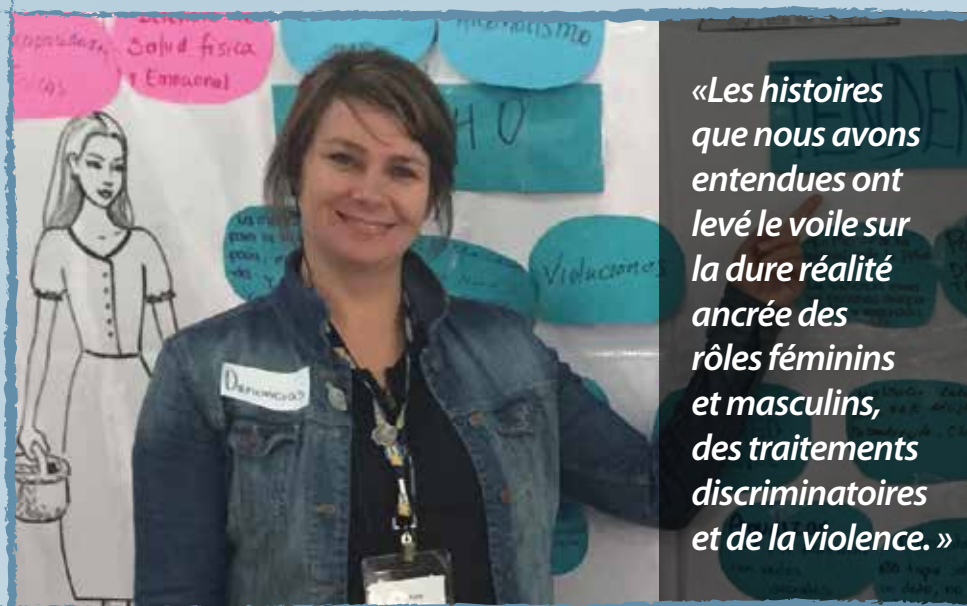
En tant que Métallos, nous avons discuté de nos expériences à combattre la violence dans le lieu de travail et souligné l'importance de lois strictes pour faire respecter les droits et l'égalité des femmes. Au Canada, il a fallu que plusieurs personnes, en grande partie des femmes, perdent la vie pour finalement forcer les gouvernements à agir et à adopter de nouvelles lois.

Le mouvement ouvrier, les organisations de femmes et les groupes œuvrant pour la justice sociale s'efforcent ensemble de réclamer des lois fermes et exécutoires visant à prévenir toutes les formes de violence et de harcèlement dans le lieu de travail. On a proposé de nouvelles lois sur des politiques, des procédures et de meilleures pratiques globales permettant de prévenir la violence et le harcèlement dans le lieu de travail. Les employeurs sont obligés d'assurer un lieu de travail sain et sécuritaire, exempt de toute forme de violence, y compris la violence et le harcèlement sexuels, et la violence familiale et ses répercussions dans le lieu de travail.



Terri Rinta

Présidente, Comité de la condition féminine de la SL 2020 des Métallos



«Les histoires que nous avons entendues ont levé le voile sur la dure réalité ancrée des rôles féminins et masculins, des traitements discriminatoires et de la violence.»

Témoignages révélateurs

Par Terri Rinta

Un des exercices de l'atelier pendant l'échange donnait aux participantes une occasion d'apprentissage unique et approfondi. On nous a demandé de raconter le souvenir d'un moment de notre enfance où nous nous sommes senties menacées d'une certaine façon en raison du fait que nous sommes nées femmes. Les histoires que nous avons entendues ont levé le voile sur la dure réalité ancrée des rôles féminins et masculins, des traitements discriminatoires et de la violence.

Deux histoires ont retenu mon attention. Une femme a relaté comment, quand elle était jeune, sa mère la battait si elle ne revenait pas avant la tombée de la nuit tout simplement parce qu'elle était une fille. Ses frères n'étaient pas soumis à un tel traitement.

Une autre participante a mentionné avoir été élevée par une mère monoparentale. Le frère de sa mère la battait et l'humiliait, elle et ses enfants, parce qu'il avait honte du fait que sa sœur n'ait pas d'homme dans sa vie pour prendre soin d'elle.

Un jour, quand la jeune fille est devenue adolescente, elle s'est opposée à son oncle. Elle lui a dit : «Si vous revenez et frappez ma mère encore une fois, je vais appeler la police et vous faire arrêter». Elle n'a pas reculé devant lui. Il est parti après une certaine résistance, mais par la suite il a cessé de maltraiter sa famille. La jeune fille est maintenant une brillante avocate qui défend les droits des femmes.

Il est presque impossible de décrire ce que nous avons ressenti quand ces femmes nous ont fait part de leurs histoires, dont certains pourraient croire qu'elles se produisent seulement dans les films.

En haut, à gauche : Angelina Aspuc (g.), directrice exécutive de l'association pour le développement des femmes de Sacatepequez (AFEDES), au Guatemala, avec Nancy Hutchison.

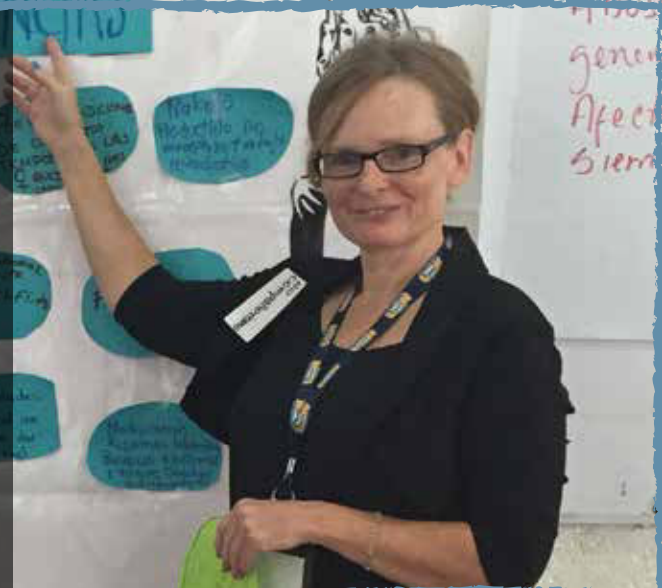
À gauche : Des membres féminins du syndicat Los Mineros accueillent fièrement une réunion à leur centre de formation.



Carrie Robinson-Hofstetter

Permanente, bureau de Hamilton
du Syndicat des Métallos

«Je n'avais pas réalisé qu'il était anormal de subir de la violence. Je fais face à de la violence à mon lieu de travail et à la maison depuis toujours.»



«Je n'avais pas réalisé qu'il était anormal de subir de la violence»

Par Carrie Robinson-Hofstetter

Il existait chez les participantes un désir tangible de se renseigner davantage sur la façon de prévenir la violence, d'y mettre fin et de contrer le harcèlement dont les femmes sont victimes dans le lieu de travail. Les consœurs étaient nombreuses à demander plus de formation sur la façon de négocier des dispositions qui

s'attaquent spécifiquement à la violence dans leurs conventions collectives.

La délégation canadienne a beaucoup appris de ses consœurs d'Amérique latine. Une initiative en particulier que certaines de ces militantes avaient entreprise m'a frappée. Non seulement leurs organisations offrent-elles de la formation, des conseils et du soutien aux femmes dans leurs lieux de travail, mais elles engagent aussi la participation de leurs collègues masculins. Les hommes participent aux programmes d'éducation

et sont encouragés à assumer un rôle dans la lutte contre la violence et le harcèlement.

Il ne fait aucun doute dans mon esprit que cet échange est une réussite! Je me souviendrai toujours du commentaire d'une des consœurs : «Avant l'atelier, je n'avais pas réalisé qu'il était anormal de subir de la violence. Je fais face à de la violence à mon lieu de travail et à la maison depuis toujours. Maintenant, je veux changer cette situation et vous m'avez montré des façons de le faire.»

ORGANIZATIONS PARTICIPANTES

AFEDES Association pour le développement des femmes – Guatemala
FAT Front authentique des travailleurs – Mexique
CEPROMIN Centre pour l'avancement du secteur minier – Bolivie
CFO Comité frontalier des ouvrières – Mexique
FEASIES Fédération des associations et syndicats indépendants d'El Salvador
FESIMINI Fédération des syndicats des travailleuses et travailleurs des mines et connexes du Nicaragua

FESTRAS Fédération des syndicats des travailleuses et travailleurs de l'alimentation, de l'agriculture et de secteurs connexes – Guatemala
FNTMMSF Fédération des mineurs, métallurgistes et de la sidérurgie du Pérou
MEC Mouvement des femmes actives et sans emploi
ORMUSA Organisation des femmes du Salvador
SNTMSSM Syndicat national des mineurs, métallurgistes et de la sidérurgie du Mexique
Syndicat des Métallos

Merci à l'organisation partenaire du Fonds humanitaire des Métallos au Mexique, le Front authentique des travailleurs (FAT), à nos consœurs chez Los Mineros qui ont accueilli cette activité et à Julia Quiñones qui a participé à l'élaboration des documents et à l'animation de l'atelier, contribuant ainsi grandement au succès de l'échange.

Courriel : fondshumanitaire@metallos.ca
www.metallos.ca/fonds-humanitaire
Numéro d'organisme de bienfaisance enregistré –
11917 2278 RR0001.

Fonds humanitaire des Métallos
234, avenue Eglinton Est, 8^e étage
Toronto (Ontario) M4P 1K7
Tél. : 416-487-1571
Télé. : 416-487-9308

